

L'ITALIE, LIEN CRÉATEUR ENTRE L'ANTIQUITÉ ET LES TEMPS MODERNES

par CARL DIEM

(Dédié au C. I. O., à l'occasion de sa session de Rome*.)

Toutes ces instructions, datant du XVI^e siècle, formaient la littérature consacrée à la gymnastique en général, toujours en honneur en Italie, et qui le fut spécialement au XV^e siècle, à Mantoue, sous la protection du duc déjà mentionné. On y trouvait Vittorino da Feltré (1397-1466) qui tout d'abord enseigna les enfants de la cour du duc, puis plus tard eut d'autres élèves de haute classe. A part ceux-ci, il eut des élèves boursiers, de pauvres enfants de grand talent, dont le nombre atteignit parfois soixante-dix, et qui furent nourris et élevés (per l'amore di Dio) dans sa maison. Les princes et les nobles devaient partager leur vie et leur éducation avec les pauvres. L'instruction qu'ils reçurent était variée et scientifique. En sus, ils eurent tous les jours des leçons de gymnastique, d'équitation, de lutte, d'escrime, de tir à l'arc, de course et de natation. Afin de les endurcir, il était défendu aux élèves de dormir longtemps, de s'habiller chaudement. Ils devaient avoir beaucoup de mouvement. Vittorino croyait que de tels exercices étaient également utiles à l'esprit. Lui-même se donnait en exemple à ses élèves. Grâce aux exercices gymnastiques qu'il pratiquait tous les jours, il se maintint toujours dans d'excellentes conditions physiques. Il ne s'habillait pas plus chaudement en hiver qu'en été, coupait d'eau son vin. Il menait une vie tempérante et pure sous une discipline austère, et se mettait très rarement en colère. Il n'employait pas de punitions sévères.

Bien que cette « *academica fisica literario morale* », pour laquelle le duc de Mantoue construisit la *Casa giocosa*, n'ait pas trouvé de successeur direct, sa réputation n'a jamais disparu. Elle a vu sa résurrection dans les collèges anglais, les lycées destinés aux jeunes nobles, les écoles philanthropiques et les pensionnats champêtres américains.

Si donc nous avons découvert dans le développement des sports en Italie la force qui a assuré la continuité de l'idée olympique, l'œuvre de Vittorino et Mercurial laisse entrevoir la deuxième force, la force spirituelle. La fécondité scientifique et pédagogique qui apparaît dans le sport italien du XVI^e siècle faisait partie du grand mouvement général qui modifia définitivement la face de l'Occident: la Renaissance italienne, l'un des plus grands miracles de l'histoire du monde.

L'apogée grandiose et unique de la culture antique s'était effondré et avait appa-

remment disparu du monde. Mais bien loin de son lieu de naissance, et sans rapport visible avec elle, un renouvellement se produisit qui ne se bornait pas à redécouvrir le bien antique, et à l'expliquer, mais qui en dégageait une *culture nouvelle*. Cet échange spirituel n'a pas encore donné tous ses fruits jusqu'à aujourd'hui: dans le sport pratiqué actuellement, et dans le mouvement olympique rénové, on peut apercevoir les vestiges de la Renaissance italienne.

L'origine des sports modernes n'est certainement pas à chercher entièrement dans la Renaissance. Le changement de la manière de vivre dans une époque dominée par la technique est une des sources les plus importantes. Mais nous considérons que cette technique est une conséquence directe de la Renaissance puisqu'elle émane de la séparation de l'humanisme avec l'idée scolastique... « Et pourtant elle tourne! »

Les sources de la technique se trouvaient en Angleterre, le premier pays industriel des temps modernes. Elles donnèrent au sport moderne beaucoup de traits caractéristiques de la technique moderne, visiblement et sagement progressive avec sa division du travail. Ce qui se passait en Angleterre était le fruit des expériences d'une vie qui était en train de s'urbaniser. De l'organisation de la technique découla aussi l'organisation du sport.

En fait, le sport était un moyen de défense contre la technique, contre des conditions d'existence et de travail dans des maisons en pierre, sans lumière et sans air. Un cri s'éleva de l'humanité: « Retour à la nature », et ce cri poussé par Rousseau fut aussi à l'origine du sport moderne. Mais la Renaissance italienne réveilla chez l'homme le désir de retourner à la nature. Encore Dante nous montre-t-il la nature hostile et effrayante. Dans les *Canzoni pietrosi* (1290) c'est la nature pétrifiée, dans le marais stygien de la *Divine Comédie*, c'est la nature malicieuse, et dans *L'Enfer*, la nature destructrice. Pour la première fois, un autre ton se fait jour chez Pétrarque. Il voyageait beaucoup, et après avoir visité Aix-la-Chapelle et Cologne en 1333, il traversa à cheval la forêt des Ardennes, se laissant bercer de mélodieuses pensées:

*e sono abeti e faggi!
Parme d'udir la, udendo i rasi e l'ore
e le frondi e gli anei lagnarsi, e l'acqua
mormorando fuggir per l'erba verde.
Raro un silenzio, un solitario orrore
d'ombrosa selva mai tanto mi piacque,
se non che dal mio Sol troppo si perde.*

* Lire le début de cet article dans les précédents numéros du *Bulletin olympique*, du 15 nov. 1949 et du 15 janv. 1950.

D'une âme encline à goûter les beautés de la nature, ce premier lyrique moderne exalte les beautés rurales de son pays. Il n'est pas vain de penser que nous pouvons admirer en lui le premier alpiniste moderne car, en 1336, le 26 avril, partant de Carpentras, il gravit la cime du Mont-Ventoux, d'une hauteur de 1200 m., en Provence. Avant lui, seul l'empereur Hadrien avait voulu admirer le lever du soleil des hauteurs de l'Etna. Dès cette époque, la poésie italienne est pleine d'allusions à ces nouvelles relations avec la nature. C'est d'elles que l'alpinisme italien est issu, ainsi que l'idée héroïque des « Alpin ».

C'est aussi dès cette époque que la peinture italienne reprit contact avec la nature. Déjà Giorgione donne à ses peintures rurales une valeur particulière. Avec Leonardo da Vinci, le charme tranquille de ses paysages, comme sur le portrait de Mona Lisa, est tout à fait caractéristique. Les aspects atmosphériques de ses peintures représentent une école nouvelle. Le paysage et l'événement se rencontrent visiblement, se haussant dramatiquement, octroyant au sujet anecdotique un arrière-plan d'une tranquillité éternelle. Avec le Titien, nous avons l'indépendance absolue du paysage, par exemple dans son œuvre *Noli me tangere* (1512) ou dans le *Paysage avec Troupeau de Brebis* (1534). Soudainement, le monde regarde par

d'autres yeux, une nouvelle beauté se révèle. En Allemagne également, Durer avec ses paysages à l'aquarelle s'empare de ce sujet, et nous savons que lui aussi a appris à voir en Italie et qu'il a profondément admiré la maîtrise de Leonardo da Vinci. Tout ceci se passait durant le XVI^e siècle.

Les belles lignes suivantes, dédiées à la natation par l'humaniste Guarino de Vérone, démontrent qu'en ce temps déjà, de ce sentiment naturel se détachait l'idée sportive:

C'est ainsi que d'une plage verte ou d'un pré fleuri tu sautes dans les ondes mouvantes et te laisses baigner les membres, tantôt tu plonges, tantôt tu glisses sur le dos du fleuve, tantôt tu traverses les flots en usant alternativement les forces de tes bras.

Cette expérience de la nature représente le début de l'ère sportive. Là se trouve la vraie force de l'impulsion sur les masses qui aujourd'hui jouent sur les prés, qui fendent les flots à la voile, à force de rames ou à la nage, qui voyagent et font l'ascension des montagnes, et qui enfin jouissent du sport en plein air pour compenser leurs conditions de travail et d'existence dans les villes

(A suivre.)

DONS AU MUSÉE OLYMPIQUE DE LAUSANNE

A part diverses photos et documents intéressant l'olympisme, le Dr Fr.-M. Messerli, de Lausanne, vient de faire don au C. I. O., pour son Musée, du premier drapeau original olympique que le baron de Coubertin avait commandé et acquis aux magasins du *Printemps*, à Paris, en 1914, à l'occasion du congrès tenu à la Sorbonne. Ce drapeau, marqué naturellement par l'âge, figure dès ce jour au Musée du C. I. O. à Lausanne. Au généreux donateur, qui l'avait reçu du rénovateur des Jeux en signe d'amitié, nous adressons nos vifs remerciements.

* * *

La Municipalité de Lausanne, par l'intermédiaire de son Service d'hygiène, a remis au C. I. O., pour être conservé au Musée olympique de Lausanne, un challenge que le baron P. de Coubertin lui avait offert en 1931, à l'occasion de ses 70 ans. Ce challenge fut attribué de 1933 à 1946 à diverses associations locales. Vu l'interruption de son attribution, ce challenge a été retiré des mains de la société qui le détenait depuis 1946 et a été remis au C. I. O.

Nous adressons à la Municipalité de Lausanne nos vifs remerciements pour ce don.

* * *

Nous avons reçu de la baronne P. de Coubertin les montres personnelles en or du rénovateur des Jeux. Ces pièces anciennes figurent dans une vitrine de la Salle P. de Coubertin. A la baronne de Coubertin nous adressons notre profonde reconnaissance pour son nouveau don si apprécié.

Dans ses mouvements, le vrai champion est toujours avare.

Quand le tour de cuisse diminue de deux centimètres, on vieillit.

Si les tailleurs n'existaient pas, les salles de culture physique seraient encombrées.

On se souvient précisément de ses succès sportifs, alors qu'on oublie certaines distinctions universitaires.

Ce qui fait la certitude d'éternité d'un sport, c'est souvent son paupérisme, et toujours sa sincérité.

Henri Pouret.